

La musique religieuse tient une belle et large place dans la grande famille musicale. Elle touche à la fois aux questions les plus élevées de l'art et à ses traditions les plus populaires. C'est donc avec intérêt que nos lecteurs prendront connaissance du manifeste tout pacifique de notre collaborateur J. d'Ortigue, à l'occasion de la transformation complète de *la Maîtrise* (3 année).

\*\*\*

Deux ans se sont écoulés depuis la fondation de la *Maîtrise*. Après cet intervalle, il est bon de se recueillir un instant, de jeter un coup-d'œil calme et sévère sur le chemin parcouru, de s'assurer si la direction qu'on a prise est la bonne, de compter ses forces, de voir si les sympathies qui nous avaient salués au point de départ ne nous ont point quittés en route. Mais où déjà nous laissons-nous entraîner? Nous devrions peut-être effacer cette dernière phrase. Non, nous n'avons perdu aucune sympathie; disons plutôt qu'il est certaines nécessités dont nous n'avons pas tenu compte, ce qui est tout autre chose. Examinons-nous donc à ce sujet. Cet examen, nous allons le faire sincèrement, à haute voix, avec nos lecteurs; nous n'avons rien à leur cacher. Un journal comme le nôtre ne saurait garder l'incognito. On sait qui nous sommes, et il n'est personne qui ne connaisse le fort comme le faible de notre situation. Faire une halte, une simple halte d'un mois, ce n'est pas suspendre sa marche, c'est la mieux assurer pour l'avenir.

Pendant deux ans nous avons parcouru un terrain, je ne dirai pas en tous sens, mais dans ses principales lignes. Ce terrain est celui du chant grégorien, de la musique d'église, et de tout ce qui s'y rattache. Or, au moment où l'on met le pied sur un terrain, non spéculativement, mais d'une manière réelle et pratique, au moyen d'un journal, on s'aperçoit tout de suite qu'on le connaît mal ou qu'on le connaît imparfaitement. De plus, sur chaque terrain il y a des hauteurs, des points culminants; il y a ensuite les plaines, puis les basses terres. Nous le diront franchement: notre tort a été de viser tout de suite aux hauteurs, aux points culminants, et de négliger les points moins élevés. Nous avons cru qu'en nous établissant tout d'abord sur les sommets, nous serions plus en vue, et que l'on viendrait à nous de tous cotés.

Pour parler sans figures, nous avons rêvé pour toutes les églises de France où il y a un chœur, nous avons rêvé, dis-je, une Maîtrise modèle, sur le pied de cette belle *École de musique religieuse de Paris*, fondée par M. Niedermeyer et dirigée avec tant de science, de dévouement et de sollicitude par notre ancien et digne collaborateur. Il faut avouer que l'idée était séduisante, et que notre ambition était pardonnable — *Ignoscenda quidem scirunt si ignoscere Manes*, - si les abonnés, qui sont ici les *Manes*, avaient pu nous pardonner de leur offrir trop souvent des // 178 // morceaux de chant et d'orgue difficiles, compliqués, et par cela même doublement inutiles, pour un certain nombre d'entr'eux.

Examinons un peu. Quelles sont les paroisses en France où l'on soit réellement capable d'exécuter les chefs-d'œuvre *Alla-Palestrin*, d'un style inaccoutumé pour la plupart des choristes, et dont les initiés seuls ont la clef?

Il en est jusqu'à trois que je pourrais nommer.

Notez, de plus, que ces trois paroisses qui ont le goût de la musique palestrinienne, en possèdent déjà les œuvres dans leur répertoire, attendu qu'il n'est guère moins aisé de se les procurer que celles de Haydn ou de Mozart.

Ce que nous disons de la musique du XVI<sup>e</sup> siècle, il faut le dire de la musique d'orgue. Il y a certes des organistes forts habiles dans les églises de Paris, dans les églises principales, moyennes et petites des provinces. Quels sont ceux qui ont à leur disposition soit un piano à pédales, soit un *piano-pédalier* de MM. Pleyel et Wolff, sur lequel ils puissent s'exercer journellement, et se familiariser avec les belles fugues avec pédale obligée de J.-S. Bach, de Mendelssohn, de M. Lemmens?

Il en est jusqu'à dix que l'on pourrait nommer.

Notez également que ces dix organistes possèdent, en même temps qu'un pédalier, une bibliothèque où ils ont eu soin de recueillir la plupart des œuvres de ce genre.

Voilà l'état des choses; qu'en résultait-il? C'est qu'un certain nombre de nos publications devenaient inutiles, soit à cause de leur difficulté, soit à cause du double emploi.

Nous avons donc un parti à prendre, celui qui est indiqué par l'expérience. Nous nous étions restreint aux grandes maîtrises, et, il faut le dire, nous avons obtenu le succès que nous avons voulu, puisque les grandes maîtrises de France et même de certains pays étrangers sont venues à nous. Mais, sans abandonner les grandes maîtrises, il faut viser aux petites. Sans quitter les hauts lieux, il faut s'établir dans les plaines. Il faut nous approprier aux besoins de ces milliers de paroisses, des villes et des campagnes, qui n'ont pas de chœur organisé, mais qui ont un lutrin; qui ont une, deux ou trois voix de ténor ou de basse; qui ont toutes un chœur de jeunes filles de la confrérie de la sainte Vierge; et dans chacune desquelles les jeunes gens, les enfants du catéchisme, ceux que l'on prépare à la première communion, les enfants des écoles des Frères, chantent des cantiques. Il faut songer aux ressources bornées des petits séminaires, des couvents, des maisons d'éducation. Il faut recueillir pour ces églises, pour ces divers établissements des messes brèves, des motets à deux voix, à trois voix tout au plus, mais très-simples, très-faciles, d'un style coulant, onctueux, je dirai presque familier; il faut ne pas négliger aussi les cantiques vulgaires, ces cantiques usuels qui serrent pour les catéchismes, les premières communions, les retraites, les missions qui, dans les maisons d'éducation, trouvent leur place dans presque tous les exercices de la journée. On ne sait pas que tels de ces cantiques, notamment ceux qui ont été composés, paroles et musique, parle P. Bridaine, sont des chefs-d'œuvre de style, d'expression, pieuse, tendre, naïve, comme les *Noëls* du midi, les litanies de certaines contrées d'Italie. Retrouver ses anciens cantiques, les revêtir d'un accompagnement d'un caractère analogue à la mélodie, écrire des airs Nouveaux sur les admirables hymnes, prières, psaumes que nous ont laissés nos grands poètes, Pierre Corneille, Racine, J.-B. Bousseau, etc., ce n'est pas là, croyez-le bien, une lâche indigne de nos musiciens, même de nos grands maîtres. Voyez avec quel bonheur, par un contraste des plus singuliers et particulier à notre époque, lorsque les chants vraiment religieux semblent de plus en plus désertier le sanctuaire, voyez, dis-je, avec quel bonheur nos compositeurs dramatiques et mondains ont saisi parfois le vrai accent de croyance populaire, le style dévotieux et légendaire, dans des ouvrages où certainement personne n'aurait eu l'idée d'aller chercher l'inspiration chrétienne. Je n'ai pas besoin de nommer ces compositeurs. Cela prouve que la fibre religieuse existe toujours chez le vrai artiste, et qu'il ne s'agit que de la toucher pour la faire résonner dans le mode qui lui est propre. Eh bien, de pareils chants adaptés à de belles paroles par un musicien attentif à la prosodie et à l'accentuation! mais ce serait là un immense service rendu à l'éducation religieuse, musicale, et j'ajouterai littéraire des enfants du peuple.

\*\*\*

Pour ce qui est des organistes, nous nous proposerons d'avoir particulièrement égard à ces nombreux et estimables artistes des villes et des campagnes qui n'ont guère à leur disposition qu'un orgue-Alexandre pour s'exercer et même pour accompagner l'office, en leur fournissant des morceaux que nous appellerons *utiles*, des morceaux bien écrits, bien traités, d'un goût sévère, pur, agréable, à la portée de tous; de petite offertoires, des communions, des entrées ou sorties, puis des versets, antiennes, préludes, interludes, d'une ou plusieurs lignes, entre lesquels on peut choisir, dont l'emploi est toujours facile, et dont l'usage est de tous les instants.

C'est par la réalisation de ce plan, qui donne lieu au mode d'abonnement *octuple* dont nous présentons ici le tableau, que nous pourrons répondre à tous les besoins, et devenir le journal des petites maîtrises sans cesser d'être le journal des grandes. Non que nous abandonnions pour cela la bannière sur laquelle nous avons inscrit ces noms glorieux: S. GREGOIRE, PALESTRINA, J.-S. BACH, bannière que, nous nous en flattons, nous avons tenue jusqu'à ce jour d'une main ferme. Ces trois noms, nous les proclamerons toujours dans notre texte, et les présenterons comme le but multiple auquel toute musique d'église doit tendre.

\*\*\*

A l'égard de ce texte, nous croyons pouvoir dire qu'il sera plus varié, plus actuel, prenant ici l'engagement de donner chaque mois une revue de tout ce qui se sera passé d'intéressant sur les divers points du domaine de l'art musical religieux. Du reste, nous comptons sur le concours de toutes les savantes plumes qui jusqu'ici ne nous ont jamais fait défaut. Qu'il nous soit permis de nous féliciter d'avoir su grouper, dans *la Maîtrise*, comme dans un centre, à peu près tous les écrivains qui consacrent leurs veilles à la musique sacrée, MM. S. Morelot, l'abbé Jouve, Laurentie, l'abbé Arnaud, Gros-Jean, Ed. Grégoir, Rabutaux, de Vaucorbeil, etc., etc., et d'autres écrivains .que *la Maîtrise* à eu l'honneur de produire au grand jour, et qui ne sont pas les moins remarquables, tels que le B. P. Schubiger, MM. Morel de Voleine, Édouard Bertrand, auxquels se joindront bientôt MM. Bonaventure Laurens, Dethou, A. de Lafage, de Coussemaker, l'abbé Petit, Edmond Duval, Jouan, F. Séguin, etc., etc.

La direction de *la Maîtrise, journal des Grandes et Petites Maîtrises*, devant être désormais concentrée en nos mains, nous avons dû demander la formation de deux Commissions, l'une musicale, à laquelle seront soumises toutes les compositions; // 179 // l'autre ecclésiastique, à laquelle seront présentés ceux de nos articles qui par la nature du sujet impliqueraient des questions religieuses, liturgiques ou de discipline. L'existence de ces deux: Commissions ne se bornera pas à dire mentionnée sur le papier; elles exerceront des fonctions réelles.

La Commission musicale se composera de MM. Ambroise Thomas, membre de l'Institut; Benoist, professeur d'orgue au Conservatoire et organiste de la chapelle impériale, et Ch. Gounod, directeur de l'Orphéon.

Nous attendons, pour faire connaître la composition de la Commission ecclésiastique, l'adhésion de plusieurs membres qui habitent la province et qui tous seront appelés à donner leur avis sur les articles qui leur seront envoyés d'abord en épreuves. Ces ecclésiastiques ont été choisis parmi ceux qui se sont occupés spécialement de chant religieux et de liturgie, en même temps qu'ils sont attachés, soit au service des paroisses, soit à l'administration diocésaine.

Tel est notre nouveau plan qui, comme on le voit, n'est pas seulement le nôtre, mais encore celui de nos lecteurs, car c'est d'après les observations contenues dans leur correspondance que nous l'avons tracé. En définitive, cette modification est un progrès et un développement, puisque la *Grande Maîtrise* restant la même, nous y annexons la *Petite Maîtrise*.

\*\*\*

Maintenant, un dernier mot.

Nous sommes enfant de l'Église, de l'Église catholique, apostolique romaine. C'est dans son sein que nous sommes né; c'est d'elle que nous avons reçu, avec la foi à ses dogmes, à toutes les vérités qu'elle enseigne, cette lumière aux rayons de laquelle nous avons appris dès nos jeunes années à discerner les beautés de l'art, non-seulement de l'art religieux, mais encore de l'art mondain. Le temple, où s'accomplissent journellement nos divins mystères, où la Divinité s'incarne et réside pour recevoir l'humble hommage de notre culte, le temple est pour nous l'assemblée auguste de toutes les expressions des arts ramenés à leur vraie source, épurés au foyer sacré du sanctuaire. C'est dans le temple que l'esprit et le sens de l'homme sont régénérés par la parole la plus puissante et la plus efficace, par les accords les plus célestes, par les formes et les emblèmes les plus merveilleux. Si sensible que nous soyons aux beautés suprêmes du grand art que nous aimons, de ces chefs-d'œuvre que nous admirons hors de l'enceinte sacrée, un seul verset de plain-chant, un seul accord de l'orgue majestueux, dans le temple, l'emportera toujours par sa simplicité, par sa convenance, sui produits les plus brillants du génie NON ASSISTÉ. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei*. Ce n'est pas que les chants chrétiens ne puissent avoir leur pompe. Mais cette pompe est pleine d'austérité; elle raconte la rapidité de la vie et l'immuable éternité. Loin de nous donc l'idée sacrilège d'ouvrir jamais les portes de la maison de Dieu à cet art né au sein des divertissements mondains et destiné à périr avec la mode et le caprice qui l'ont enfanté. L'influence de cet art sur les âmes est un poison subtil, un souffle délétère. Et c'est comme chrétien et jeune artiste que nous répétons ici ces paroles, qu'un illustre Prélat, notre vénérable et bien aimé Pasteur, daigna nous écrire il y a quelques mois, et qui résumait si bien la pensée de notre œuvre: LA SÉPARATION DU SACRÉ ET DU PROFANE.

**MÉNESTREL, 8 mai 1859, pp.177-179.**

|                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| Journal Title:        | MÉNESTREL                    |
| Journal Subtitle:     | JOURNAL MUSIQUE ET THÉÂTRES. |
| Day of Week:          | Sunday                       |
| Calendar Date:        | 8 May 1859                   |
| Printed Date Correct: | Yes                          |
| Volume Number:        | 23                           |
| Year:                 | 26 <sup>ème</sup> année      |
| Series:               | None                         |
| Issue:                | 8 Mai 1859                   |
| Livraison:            | None                         |
| Pagination:           | 177-179.                     |
| Title of Article:     | LA MAITRISE.                 |
| Subtitle of Article:  | None.                        |
| Signature:            | J. D'ORTIGUE.                |
| Pseudonym:            | None                         |
| Author:               | Joseph d'Ortigue             |
| Layout:               | Internal Text                |
| Cross-reference:      | None.                        |